

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Mardi, 6 février Atlantéens.
Jeudi, 7 " Chevaliers de Momus.
Lundi, 11 " Equipe de Protée.
Mardi, 12 " Rex-Salle de l'Athénæum.
Mardi, 12 " Equipe de Comus.

TEMPERATURE

Du 2 février 1907.

Thermomètre de E. CLAUDEL, Opticien, Successeur de E. & L. CLAUDEL, 632 rue Canal, N. O. Laç.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and weather symbols (Sun, Cloud, Rain, Snow, Wind).

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. La Barbe. Feuilleton.
4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton.
5me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Faits Divers.
6me PAGE. Conte pour l'Épiphanie. Un déjeuner de Bonaparte. Une reine en exil. La Croix de Sarah Bernhardt. Cuisine.
7me PAGE. Le château de la Muette. A l'Académie Française.

LE CONFLIT Américano-Japonais

Les avis qui arrivent de Washington et d'autres points relativement au différend soulevé par la décision du Bureau des Ecoles de San Francisco de concentrer les enfants japonais dans une école publique réservée aux jeunes asiatiques, diffèrent entrecroisés par une tendance à interdire aux ouvriers japonais l'entrée des Etats-Unis, à l'égard des Chinois, sont moins rassurants que ceux qui ont été reçus les jours précédents. Il était bien question d'une crise aiguë qui s'ouvrirait et la possibilité d'une guerre entre les Etats-Unis et le Japon était même admise, mais en même temps on apprenait que le gouvernement gardait fermement l'espoir d'un accord et que les négociations pourrivaient conduire probablement à un traité donnant satisfaction à tous.

Or, tout le monde semble admettre aujourd'hui que la situation est grave, et il est ajouté que dans les cercles officiels et militaires de la capitale une guerre avec le Japon est ouvertement discutée. Il ne faut certes pas prendre au pied de la lettre ces nouvelles plutôt pessimistes, mais l'absence de sa mère l'eussent gêné au cours des pourparlers qu'il allait avoir avec le trieste personnage dont il fallait acheter le consentement au divorce et l'éloignement, ce dernier nécessaire à la liberté de mouvement des finances — car l'amoureux compositeur entendait bien n'être pas privé, pendant le cours des longues formalités de la rupture du mariage, de celle dont les attraits capiteux l'avaient décidé à rompre brutalement avec son calme et heureux passé. Plus que tout, les projets amoureux qu'il caressait avec impatience et ivresse rendaient impossible la cohabitation avec une mère que toute sa discrétion n'eût pas empêchée d'être un témoin gênant et, même muette, un constant reproche.

Les choses étaient bien ainsi. Il traitait un large trait noir entré hier et demain et pouvait agir en tout libéré.

Son premier soin, le jour même de son retour sans en parler à Marcelle qui avait réintégré son appartement en même temps que lui le sien, fut de rendre visite au chef de la Sûreté. Il avait hâte d'être renseigné sur le lieu où il pourrait attendre le maître légal de sa bien-aimée et de prendre les conseils du policier expérimenté au sujet de la conduite à tenir pour mener à bien et rondement pourparlers et transactions d'où dépendait la réalisation de ce qu'il appelait son bonheur.

— Parfait !... Très bien !... C'est cela... Un joli monsieur... Mais, soudain, il fit un "ah !" de surprise. — Hein !... Cet homme serait mort depuis quinze mois ! — A la centrale de Poissy, parfaitement, monsieur, déclara l'employé, répondant au regard interrogateur de son chef. — Impossible ! s'écria le compositeur. Cette indication ne peut être qu'erronée, puisque Mme Lirac est sans cesse — et ce en ce moment même — en butte aux obsessions de cet indigne individu.

L'employé ouvrait la bouche pour répliquer, mais un signe lui imposa silence et un geste rapide le congédia.

Le chef de la Sûreté fixa alors sur Jean son regard intelligent, habitué à lire au fond des consciences, et lui dit : — Monsieur Saragn, le fait du décès de cet individu ne peut être mis en doute... — Comment !... Sa femme, au moins, en aurait été avisée ! — Elle l'a été. — Et elle l'ignorait ? Voyons, c'est invraisemblable ! — Écoutez : Mme Lirac, d'après votre dire même, beaucoup voyagé ; elle était fréquemment en Allemagne. Il se peut que l'avis de passer "pour affaire la concernant," au commissariat de son quartier, l'ait trouvée absente et... n'ait pas été renouvelé.

— Attendez donc, fit-il. Lirac, époux de celle qui est devenue la cantatrice fameuse !... Je connais ça ! C'est déjà une histoire bien ancienne ; mais, vous le savez, la mémoire est pour nous un devoir professionnel. Lorsque j'étais simple commissaire de police, j'ai eu à m'occuper de ce personnage-là pour une affaire — autant qu'il m'en souviens, assez vaine. Si je ne me trompe pas, vous le rééditez à bon marché, car je n'aurais qu'à intervenir pour... modérer ses prétentions. Je vais d'ailleurs être tout de suite renseigné.

Il sonna, donna un ordre ; puis, pendant un quart d'heure ces messieurs causèrent art et théâtre comme si l'austère cabinet de la "Préfecture" eût été un coin du foyer de l'Opéra. Enfin, un employé se présenta et remit au haut fonctionnaire une fiche que celui-ci commença aussitôt à lire des yeux, en souillant d'une approbation chaque renseignement successif :

En rentrant à Paris, Jean comme il l'avait désiré, trouva son Guillaume pour le recevoir dans l'appartement vide. La présence de quelques domestiques qui n'étaient pas emmenés à "Nadailan", et surtout celle

ce de tout avis annonçant une entente prochaine, après l'espoir exprimé ces jours derniers, n'en indique pas moins que le gouvernement et le monde politique ne sont plus aussi rassurés à cet égard. Le secrétaire d'Etat Root garde un silence complet sur les conférences tenues à Washington entre les membres du gouvernement et les représentants de la Californie au Congrès, et on ne saurait trop l'approuver. Il serait aussi dangereux que peu séant de livrer aujourd'hui à la publicité, sous quelque forme que soit, des détails sur les négociations.

Au Japon, l'on ne garde pas la même réserve. Il paraît que le baron Hayashi, ministre des affaires étrangères de ce pays, a déclaré que si les tribunaux s'occupaient des fonctionnaires des écoles de San Francisco, le différend entrerait dans le domaine de la diplomatie, ce qui revient à dire que si la justice californienne condamne le bureau scolaire, les Japonais se déclareront satisfaits, mais que dans le cas contraire ils chercheront à obtenir gain de cause par d'autres moyens.

Il aurait pu tout au moins attendre que les tribunaux aient rendu un jugement. C'est un manque de tact dont il sera tenu compte.

On annonce aussi que l'opinion est surexcitée au Japon et que le peuple japonais prend une attitude belliqueuse. Ce ne serait évidemment pas fait pour inviter les Américains à prendre une attitude conciliante. Mais là n'est pas le danger, car le Japon n'est pas un pays où l'émotion populaire détermine la politique. Des manifestations ne décident pas de la paix ou de la guerre.

La direction des affaires est fermement gardée par les Américains qui entourent le Mikado et constituent le véritable gouvernement du Japon. Or, la déclaration du ministre des affaires étrangères porterait à croire que des Américains songent à une guerre avec les Etats-Unis et estiment que le plus tôt serait le mieux.

Cependant, ils ne forment pas un groupe capable de se lancer à la légère dans une lutte dont les éléments sont plus variés et les conséquences plus incalculables que celles de la lutte avec la Russie.

Ils doivent savoir que la prise éventuelle des Philippines et même des Hawaï ne réduirait pas à la paix un peuple orgueilleux et plein de ressources comme celui des Etats-Unis.

L'épidémie de scarlatine à Chicago diminue.

Chicago, Ill., 2 février.—L'épidémie de fièvre scarlatine qui règne dans cette ville depuis plus d'un mois, commence à diminuer. Le nombre de nouveaux cas rapportés aujourd'hui au bureau de santé ne s'élevait qu'à 175.



LOUISE RUTTER, Avec "The College Widow", au Tulane.

THEATRES.

TULANE.

"The College Widow", une des plus fines comédies que Ade ait écrites, qui est en même temps une analyse de types d'étudiants et une satire de la vie de collège, rentre au Tulane après une brillante carrière sur les grandes scènes des Etats Unis. La troupe qui l'interprète cette fois est composée d'artistes de réelle valeur.

Le rôle principal est tenu par Mlle Louise Rutter. Elle y a triomphé jusque-là et nul doute qu'elle ne trouve ici un aussi grand succès qu'à New York par exemple. A ses côtés se feront applaudir E-tella Dale, Agnès De Laine, Patty Allison, Frances Chase, Rosalind Allin, Elizabeth, Van Sell, Helen Torrey, Robert Kelly, J. Beresford Hollis, Otis Turner, Alan Brooks, Frank Wunderlee, Wilson Deal, George S. Trimble, George C. O'Jell, John Fenton, Jos. F. Duval et Richard Allen.

CRESCENT.

Ceux qui se rendront ce soir au Crescent verront ce que les frères Hanlon regardent comme le plus brillant spectacle qu'ils aient jamais offert : "Fantasma". Les chansons et les airs sont des plus attrayants et la mise en scène dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Un tableau représente le fond de la mer, où des aventures arrivent au joyeux clown Pico et à ses amis.

Il y a aussi des transformations acrobatiques qui sont véritablement prodigieuses, par exemple des bulles lumineuses qui se développent et changent de couleur. Une grande attraction de "Fantasma" est le ballet que dansent de jolies jeunes personnes.

THEATRE DE L'OPERA.

Ovation à Mlle Dereyne.

Pour clore sa saison à la Nouvelle-Orléans la troupe San Carlo a donné hier soir au Théâtre de l'Opéra "La Bohème". L'œuvre de Puccini qui a été chantée nombre de fois cet hiver mais que le public a toujours écouté avec plaisir, dans laquelle d'ailleurs la troupe s'est montrée sous son meilleur jour.

La représentation d'hier a été tout aussi bonne que les précédentes, et la salle très bien garnie a fréquemment applaudi les interprètes.

Une ovation grandiose a été faite à Mlle Dereyne, qui tenait le rôle de Musette. A la fin du premier acte des bouquets lui ont été remis par douzaines, pendant que des fleurs tombaient des loges voisines de la scène. Et les spectateurs debout ont acclamé l'exquise artiste, la rappelant sans cesse, toujours, pour bien lui prouver que c'est elle qu'ils mettent au premier rang.

La troupe San Carlo part aujourd'hui à midi pour St-Louis, par voie du Northeastern et du Mobile et Ohio.

Mlle Dereyne nous a fait avant son départ une fort aimable visite à laquelle nous avons été très sensible. Nos vœux les plus sincères l'accompagneront dans la carrière qu'elle poursuit déjà si brillamment.

THEATRE SHUBERT.

La Standard Opera Company a donné ce soir la saison préliminaire au Théâtre Shubert par la dernière représentation de "The Bohemian Girl", l'œuvre qui a obtenu un si grand succès durant la semaine qui vient de s'écouler. Il

y aura foule ce soir pour applaudir les excellents artistes de la troupe.

La saison régulière s'ouvre le 10 février prochain avec "The Prince Chap", une œuvre charmante d'Edward Peppé qui est le plus grand succès de l'année. C'est Cyril Scott qui tiendra le rôle principal.

ORPHEUM.

Demain soir est inauguré un programme de vaudeville qui promet d'intéresser et d'amuser les habitués de ce théâtre au cours des sept soirées et des six matinées qui en seront données.

En tête de ce programme est inscrit Chinko, le célèbre jongleur et athlète qui arrive d'Angleterre, et qui n'a pas de rival. Mareno, Novaro et Mareno sont trois gymnastes et équilibristes dont les tours sont tout à fait nouveaux ; ils se font applaudir, ainsi que Allen Shaw, un merveilleux prestidigitateur.

L'art dramatique figure avec Ann Hamilton et sa troupe qui jouent un acte remarquable intitulé "Beggars". Tudor Cameron et Edw. Flanagan joueront une gaie comédie. Le public fêtera enfin les cinq Dockendorf, de jeunes et charmantes danseuses russes, Minnie Kaufmann, une bicycliste hors ligne, etc.

LYRIC.

La troupe Brown Baker donne aujourd'hui au Lyric les deux dernières représentations de "Caught in the Web", le grand mélodrame policier qui a obtenu tant de succès pendant la semaine qui vient de s'écouler. Il y aura deux salles comblées.

A partir de demain le Lyric donne "The Two Orphans", le drame classique par excellence qu'on revoit toujours avec un nouvel intérêt.

Les artistes de la troupe Brown Baker trouveront dans cette pièce tous les éléments pour mettre

en relief le talent dont ils sont tous doués et dont ils ont donné des preuves.

Grand succès pour eux cette semaine.

JARDIN D'HIVER.

C'est Miss Agnès Maher, un contrat, qui remplacera pour le chant au Jardin d'Hiver M. Black à partir de ce soir.

Elle a obtenu beaucoup de succès dans l'œuvre comique de Philadelphie et ailleurs.

D'a programmes choisis sont préparés pour cette semaine. Il y aura mercredi le "ragtime" et vendredi le "Ladies Klatch Concert".

Programme de ce soir.

- 1. Marche Héroïque — Scène de Procession, Barnard.
2. Waltz — "Zenona", Arnold.
3. Solo for cornet — "Ocean View", Frenstedt.
4. Ballet Music from "Masaniello", Auber.
5. Overture — "Il Guarany", Gomez.
6. Song for Contralto, Selected. Miss Agnes Maher.
7. Sextet from "Lucia", Donizetti. MM. Karlovsky, Forman, Smith, Clark et Berger.
8. Scenes from the opera of "Lohengrin", Wagner.
9. Airs from "The Rogers Bros. in Ireland", Hoffman.
10. Spanish Intermezzo — "Pearl of the Pyrenees", Frank.
11. Finale — "The Paraders", Roff.

La crue du Mississipi.

Memphis, Tenn., 2 février.— Les eaux du Mississipi étaient ce matin à 402 pieds au-dessus de l'étiage, le niveau le plus haut qui ait jamais été atteint.

Pendant la crue de 1903 le niveau du fleuve s'est maintenu à 401 pieds. Les rapports de divers villages sur le bord du fleuve sont des plus inquiétants.

De nombreuses équipes d'ouvriers sont occupées à renforcer les levées.

Les quartiers bas de Memphis sont sous l'eau et le service des tramways a dû être partiellement suspendu.

On s'attend à voir le niveau du fleuve baisser à partir de lundi.



LIE BAKER, Au Théâtre Lyric.

L'Echo des Deux Mondes, Journal littéraire et artistique, organe de l'Alliance Française, publié à Chicago.

SOMMAIRE DU FASCICULE DU 1er FEVRIER 1907.

- Monuments Religieux de la France, Georges Rial.
Ferdinand Brunetière, Charles Guyau.
L'Influence de Renan, Ferdinand Brunetière.
Anatole Le Braz, Auguste Babizeau.
La Chanson de la Bretagne, Anatole Le Braz.
La Nuit de la St. Jean, Anatole Le Braz.
L'Hiver au Niagara, Hugues Le Roux.
Le Journalisme en France, Ch. M. Marchand.
Les Langues Modernes dans les Ecoles d'Amérique, Thomas E. Olszewski.
Conférence de l'Association des Langues Modernes, Louis J. Mercier.
Entre Nous, Delar.
Théâtre de l'Alliance Française Argus.
Echos de Chicago.
Pages Récréatives, Lorley Ada Ashleman.
La Grammaire (farce), Eugène Lauche.
Une Première à la Comédie-Française, E. T.
Revue des Livres.
A Propos des Idiotismes du Prof. Marchand.

Procès au directeur de la troupe San Carlo.

La L. Grunewald Company a demandé hier à la cour civile de district un acte de contrainte pour le paiement d'une somme de \$104.70. Le paiement d'une somme de \$104.70. La L. Grunewald Company a demandé hier à la cour civile de district un acte de contrainte pour le paiement d'une somme de \$104.70. Le paiement d'une somme de \$104.70.

La L. Grunewald Company a demandé hier à la cour civile de district un acte de contrainte pour le paiement d'une somme de \$104.70. Le paiement d'une somme de \$104.70.

Une vente exceptionnelle.

Depuis plusieurs jours il se poursuit au No 610 de la rue du Canal une vente vraiment exceptionnelle, celle d'armes et de vêtements qui ont été fabriqués pour l'armée des Etats Unis, mais dont l'usage n'est pas possible par suite de changements apportés dans le modèle des armes et le genre de vêtements dont l'armée sera désormais pourvue.



UNE DE LA TROUPE DE DOCKENDORF, A l'Orpheum, demain soir.

bienfaisant lui a détendu le cœur ; votre souffrance maternelle, ne la forçant à en concevoir une autre que la sienne propre, à par le partage et la communion, produit l'effet d'un baume libérateur. Je ne crois pas que nous puissions la sauver, — Jean seul le pourrait en revenant repentant dans ses bras, — mais j'espère que la crise n'aura pas de suites immédiates. Si elle survit, comme je commence à m'en pas désespérer, à cette effroyable secousse, ce sera le obligé qui la conduira au tombeau, mais assez lentement.

— Je ferai tout pour adoucir sa peine... Souffrant par mon enfant, elle sera mon enfant désormais... Et je la sauverai. — Ce serait là un trop grand miracle pour que l'on puisse lui-même l'observer. Mais ce cir lui que vous venez d'accomplir même fut-il éphémère, est assez beau pour que vous en soyez fier et puissiez dire que dans les limites du possible, vous avez compensé le mal qu'un... autre lui a fait ! Encore une fois, soyez bénie !

— Parfait !... Très bien !... C'est cela... Un joli monsieur... Mais, soudain, il fit un "ah !" de surprise.

— Hein !... Cet homme serait mort depuis quinze mois ! — A la centrale de Poissy, parfaitement, monsieur, déclara l'employé, répondant au regard interrogateur de son chef. — Impossible ! s'écria le compositeur. Cette indication ne peut être qu'erronée, puisque Mme Lirac est sans cesse — et ce en ce moment même — en butte aux obsessions de cet indigne individu.

L'employé ouvrait la bouche pour répliquer, mais un signe lui imposa silence et un geste rapide le congédia.

Le chef de la Sûreté fixa alors sur Jean son regard intelligent, habitué à lire au fond des consciences, et lui dit : — Monsieur Saragn, le fait du décès de cet individu ne peut être mis en doute... — Comment !... Sa femme, au moins, en aurait été avisée ! — Elle l'a été. — Et elle l'ignorait ? Voyons, c'est invraisemblable ! — Écoutez : Mme Lirac, d'après votre dire même, beaucoup voyagé ; elle était fréquemment en Allemagne. Il se peut que l'avis de passer "pour affaire la concernant," au commissariat de son quartier, l'ait trouvée absente et... n'ait pas été renouvelé.

En rentrant à Paris, Jean comme il l'avait désiré, trouva son Guillaume pour le recevoir dans l'appartement vide. La présence de quelques domestiques qui n'étaient pas emmenés à "Nadailan", et surtout celle

— Parfait !... Très bien !... C'est cela... Un joli monsieur... Mais, soudain, il fit un "ah !" de surprise.

— Hein !... Cet homme serait mort depuis quinze mois ! — A la centrale de Poissy, parfaitement, monsieur, déclara l'employé, répondant au regard interrogateur de son chef. — Impossible ! s'écria le compositeur. Cette indication ne peut être qu'erronée, puisque Mme Lirac est sans cesse — et ce en ce moment même — en butte aux obsessions de cet indigne individu.

L'employé ouvrait la bouche pour répliquer, mais un signe lui imposa silence et un geste rapide le congédia.

Le chef de la Sûreté fixa alors sur Jean son regard intelligent, habitué à lire au fond des consciences, et lui dit : — Monsieur Saragn, le fait du décès de cet individu ne peut être mis en doute... — Comment !... Sa femme, au moins, en aurait été avisée ! — Elle l'a été. — Et elle l'ignorait ? Voyons, c'est invraisemblable ! — Écoutez : Mme Lirac, d'après votre dire même, beaucoup voyagé ; elle était fréquemment en Allemagne. Il se peut que l'avis de passer "pour affaire la concernant," au commissariat de son quartier, l'ait trouvée absente et... n'ait pas été renouvelé.

En rentrant à Paris, Jean comme il l'avait désiré, trouva son Guillaume pour le recevoir dans l'appartement vide. La présence de quelques domestiques qui n'étaient pas emmenés à "Nadailan", et surtout celle

— Parfait !... Très bien !... C'est cela... Un joli monsieur... Mais, soudain, il fit un "ah !" de surprise.

— Hein !... Cet homme serait mort depuis quinze mois ! — A la centrale de Poissy, parfaitement, monsieur, déclara l'employé, répondant au regard interrogateur de son chef. — Impossible ! s'écria le compositeur. Cette indication ne peut être qu'erronée, puisque Mme Lirac est sans cesse — et ce en ce moment même — en butte aux obsessions de cet indigne individu.

L'employé ouvrait la bouche pour répliquer, mais un signe lui imposa silence et un geste rapide le congédia.

Le chef de la Sûreté fixa alors sur Jean son regard intelligent, habitué à lire au fond des consciences, et lui dit : — Monsieur Saragn, le fait du décès de cet individu ne peut être mis en doute... — Comment !... Sa femme, au moins, en aurait été avisée ! — Elle l'a été. — Et elle l'ignorait ? Voyons, c'est invraisemblable ! — Écoutez : Mme Lirac, d'après votre dire même, beaucoup voyagé ; elle était fréquemment en Allemagne. Il se peut que l'avis de passer "pour affaire la concernant," au commissariat de son quartier, l'ait trouvée absente et... n'ait pas été renouvelé.

En rentrant à Paris, Jean comme il l'avait désiré, trouva son Guillaume pour le recevoir dans l'appartement vide. La présence de quelques domestiques qui n'étaient pas emmenés à "Nadailan", et surtout celle

— Parfait !... Très bien !... C'est cela... Un joli monsieur... Mais, soudain, il fit un "ah !" de surprise.

— Hein !... Cet homme serait mort depuis quinze mois ! — A la centrale de Poissy, parfaitement, monsieur, déclara l'employé, répondant au regard interrogateur de son chef. — Impossible ! s'écria le compositeur. Cette indication ne peut être qu'erronée, puisque Mme Lirac est sans cesse — et ce en ce moment même — en butte aux obsessions de cet indigne individu.

L'employé ouvrait la bouche pour répliquer, mais un signe lui imposa silence et un geste rapide le congédia.

Le chef de la Sûreté fixa alors sur Jean son regard intelligent, habitué à lire au fond des consciences, et lui dit : — Monsieur Saragn, le fait du décès de cet individu ne peut être mis en doute... — Comment !... Sa femme, au moins, en aurait été avisée ! — Elle l'a été. — Et elle l'ignorait ? Voyons, c'est invraisemblable ! — Écoutez : Mme Lirac, d'après votre dire même, beaucoup voyagé ; elle était fréquemment en Allemagne. Il se peut que l'avis de passer "pour affaire la concernant," au commissariat de son quartier, l'ait trouvée absente et... n'ait pas été renouvelé.

En rentrant à Paris, Jean comme il l'avait désiré, trouva son Guillaume pour le recevoir dans l'appartement vide. La présence de quelques domestiques qui n'étaient pas emmenés à "Nadailan", et surtout celle

— Parfait !... Très bien !... C'est cela... Un joli monsieur... Mais, soudain, il fit un "ah !" de surprise.

— Hein !... Cet homme serait mort depuis quinze mois ! — A la centrale de Poissy, parfaitement, monsieur, déclara l'employé, répondant au regard interrogateur de son chef. — Impossible ! s'écria le compositeur. Cette indication ne peut être qu'erronée, puisque Mme Lirac est sans cesse — et ce en ce moment même — en butte aux obsessions de cet indigne individu.

L'employé ouvrait la bouche pour répliquer, mais un signe lui imposa silence et un geste rapide le congédia.

Le chef de la Sûreté fixa alors sur Jean son regard intelligent, habitué à lire au fond des consciences, et lui dit : — Monsieur Saragn, le fait du décès de cet individu ne peut être mis en doute... — Comment !... Sa femme, au moins, en aurait été avisée ! — Elle l'a été. — Et elle l'ignorait ? Voyons, c'est invraisemblable ! — Écoutez : Mme Lirac, d'après votre dire même, beaucoup voyagé ; elle était fréquemment en Allemagne. Il se peut que l'avis de passer "pour affaire la concernant," au commissariat de son quartier, l'ait trouvée absente et... n'ait pas été renouvelé.

En rentrant à Paris, Jean comme il l'avait désiré, trouva son Guillaume pour le recevoir dans l'appartement vide. La présence de quelques domestiques qui n'étaient pas emmenés à "Nadailan", et surtout celle

— Parfait !... Très bien !... C'est cela... Un joli monsieur... Mais, soudain, il fit un "ah !" de surprise.

— Hein !... Cet homme serait mort depuis quinze mois ! — A la centrale de Poissy, parfaitement, monsieur, déclara l'employé, répondant au regard interrogateur de son chef. — Impossible ! s'écria le compositeur. Cette indication ne peut être qu'erronée, puisque Mme Lirac est sans cesse — et ce en ce moment même — en butte aux obsessions de cet indigne individu.

L'employé ouvrait la bouche pour répliquer, mais un signe lui imposa silence et un geste rapide le congédia.

Le chef de la Sûreté fixa alors sur Jean son regard intelligent, habitué à lire au fond des consciences, et lui dit : — Monsieur Saragn, le fait du décès de cet individu ne peut être mis en doute... — Comment !... Sa femme, au moins, en aurait été avisée ! — Elle l'a été. — Et elle l'ignorait ? Voyons, c'est invraisemblable ! — Écoutez : Mme Lirac, d'après votre dire même, beaucoup voyagé ; elle était fréquemment en Allemagne. Il se peut que l'avis de passer "pour affaire la concernant," au commissariat de son quartier, l'ait trouvée absente et... n'ait pas été renouvelé.

En rentrant à Paris, Jean comme il l'avait désiré, trouva son Guillaume pour le recevoir dans l'appartement vide. La présence de quelques domestiques qui n'étaient pas emmenés à "Nadailan", et surtout celle